



PAR LA BANDE . . .

UN JOURNAL ÉLECTRONIQUE CITOYEN

ANNÉE 2021 NO.23 Mars 2021

Par la bande...pourquoi?

Depuis sa création en 1988, le Centre de formation communautaire de la Mauricie (CFCM) se fait un devoir de mettre sur pied des activités de formation qui répondent aux besoins du mouvement communautaire. En tant que lieu d'information, d'analyse, d'apprentissage et de citoyenneté, le CFCM s'efforce également de susciter, grâce aux formations et aux événements qu'il appuie, la réflexion et le partage des idées.

Malgré l'intérêt manifeste du mouvement communautaire pour les questions qui touchent aux grands enjeux sociaux, nous avons constaté qu'il était de plus en plus difficile de réunir les organismes autour d'activités qui traitent de ces thèmes. Le CFCM a donc décidé de lancer le *Par la bande...* pour vous amener à réfléchir sur ces enjeux et encourager la réflexion, le partage et la discussion au sein des différents acteurs du mouvement communautaire.

Comme vous pouvez le constater, le *Par la bande...* fait peau neuve et sera maintenant disponible sous forme d'infolettre. Cette nouvelle mouture permettra de naviguer plus aisément à travers les textes. Également, comme vous avez pu l'observer depuis quelques semaines, le Facebook du CFCM servira aussi de veille informationnelle pour vous informer sur des sujets d'actualités et d'études touchant notre mission.

TABLE DES MATIÈRES

- [Nouvelles du CFCM](#) p. 2
- [Le bénévolat en contexte de pandémie liée à la Covid-19?](#) p.3
- [L'action bénévole, un baume au cœur de la pandémie!](#)..... p. 9
- [Le bénévolat en temps de pandémie!](#).....p.12
- [En savoir plus](#)..... p.14

Solidarités en action : quand la pandémie transforme le bénévolat

La crise sanitaire actuelle a engendré son lot de réflexions et de paradoxes. Qui ne s'est pas soudainement senti envahi d'une volonté de s'impliquer, interpellé par un élan de solidarité vis-à-vis les inégalités sociales largement mises au jour par la pandémie? Malgré les innombrables défis engendrés par la crise, pour plusieurs, le confinement a tout de même été synonyme de nouvelles opportunités en termes de disponibilités et a également remis en perspectives certaines priorités considérant les besoins criants des personnes en situation de vulnérabilité. À travers les différentes régions du Québec, plusieurs initiatives citoyennes ont vu le jour, sans oublier que c'est un total de 20 000 personnes qui se sont inscrites à la plateforme JeBénévole.com (plateforme numérique de jumelage entre les organismes et les bénévoles) dans les deux semaines suivant l'invitation à l'engagement bénévole du premier ministre. Malgré cet engouement spontané pour l'engagement bénévole, les transformations et besoins d'adaptation de nombreux organismes qui comptent sur l'action bénévole pour réaliser leur mission ont représenté et représentent encore des défis considérables.

Alors que ces organismes ont d'abord perdu presque l'ensemble de leurs bénévoles au début de la crise (principalement des personnes plus âgées), certains se sont rapidement trouvés débordés par l'afflux soudain de nouvelles personnes intéressées et disponibles à offrir leur aide. La gestion de ce nouveau bassin de bénévoles a rapidement posé des défis de taille aux organismes qui devaient également assurer une réorganisation des services afin de respecter les mesures sanitaires. Désormais, en raison de la crise qui perdure dans le temps, le défi majeur des organisations se trouve du côté de la rétention de ces nouveaux bénévoles.

Dans cette édition du *Par la bande*, le CFCM souhaite inviter les organismes de la région à mener une réflexion sur les transformations du bénévolat en temps de pandémie, sur les défis et les nouvelles solidarités qui ont vu le jour, ainsi que sur les perspectives d'avenir du bénévolat au Québec. Pour ce faire, nous avons d'abord interpellé Julie Fortier, professeure au Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières et codirectrice du Laboratoire en loisir et vie

communautaire, qui dresse un portrait des transformations qu'a connues le bénévolat en temps de pandémie (solidarités émergentes et défis). L'auteure précise toutefois que des transformations sur le plan des dimensions au fondement du bénévolat étaient déjà en cours avant la crise sanitaire. De plus, en raison de l'engouement soudain pour l'action bénévole et principalement pour le bénévolat dit « essentiel » en temps de pandémie (nourrir les gens, assurer un transport et briser l'isolement), nous désirions obtenir le point de vue et l'expérience de la Fédération des Centres d'action bénévole du Québec (FCABQ) quant à la situation du bénévolat dans la dernière année. Ainsi, Michel Alexandre Cauchon, directeur général de la FCABQ, signe un article faisant état de la réalité à laquelle ont été confrontés de nombreux organismes, notamment les Centres d'action bénévole, en raison des besoins grandissants d'une population qui nécessitait plus que jamais que ces organismes demeurent présents.

Finalement, dans un souci de comprendre concrètement les impacts et les transformations exigés par la crise au sein d'organismes qui comptent sur la participation bénévole pour réaliser leur mission, nous avons également interpellé Julie Durand, directrice de l'organisme Parrainage Civique du Trois-Rivières Métropolitain. L'auteure présente les défis et les nouvelles pratiques développées au sein de l'organisme afin d'adapter l'offre de bénévolat aux nouvelles motivations des personnes impliquées tout en cherchant à conserver une implication axée sur le long terme qui répond davantage au mandat de l'organisme, soit briser l'isolement social des membres.

Nous souhaitons que cet état des lieux puisse servir à alimenter la réflexion des organismes sur leurs différentes pratiques en matière de recrutement, d'accueil, d'accompagnement et de reconnaissance des bénévoles au regard des transformations et perspectives d'avenir qui se dessinent à l'horizon. Comme l'indique M. Cauchon dans son article : « Le bénévolat était essentiel avant l'arrivée de la Covid-19, il l'a été durant la dernière année et il le sera encore, une fois cette épreuve collective derrière nous. »



Le 26 février dernier, le Centre de formation communautaire de la

Mauricie (CFCM) tenait son lancement virtuel du projet Recherche-action jeunesse qui a pour but d'accroître la participation citoyenne et l'implication des jeunes (15 à 29 ans) au sein des organismes communautaires et des entreprises d'économie sociale de la Mauricie.

C'est plus d'une quarantaine de représentant(e)s d'organismes communautaires, d'entreprises d'économie sociale, de ministères et d'autres personnes intéressées par la participation citoyenne et l'implication des jeunes qui ont pu prendre connaissance des faits saillants de la recherche. Grâce à la participation de 89 organisations et de 44 jeunes de la région, le rapport de recherche offre un portrait statistique de la place qu'occupent les jeunes au sein des organisations de la Mauricie et il identifie un ensemble de stratégies mises en place par des organisations de la région afin de recruter, d'accueillir, d'intégrer et de favoriser la mobilisation des jeunes. Comme l'indique un des intervenants participant à la recherche : « La jeunesse qui vient s'impliquer aujourd'hui au sein de notre organisme, ce sont nos modèles positifs de demain ».

Outre la réalisation du rapport de recherche, le projet a également permis la création de sept vidéocapsules informatives dont les vedettes sont des représentant(e)s d'organisations de la région et des jeunes d'ici impliqué(e)s et engagé(e)s!

Pour lire le rapport de recherche, vous pouvez le télécharger en [clicquant ici](#). Pour consulter l'ensemble des vidéocapsules, vous pouvez [clicquer ici](#).

Merci pour tout cher collègue!

Après plus de 10 ans à contribuer au rayonnement du Centre de formation communautaire de la Mauricie, Steven Hill Paquin, notre directeur de recherche, accompagnement et citoyenneté du CFCM, se lance vers de nouveaux défis.

À travers ses nombreuses inspirations, son déterminisme et son souci du travail bien fait, Steven aura su contribuer au développement et au rayonnement de l'organisme au cours des dernières années. Merci pour ton dévouement, pour la mise en place des nombreux services et projets qui ont contribué à renforcer la participation citoyenne en Mauricie, ainsi que pour l'ensemble du soutien apporté aux organismes communautaires et entreprises d'économie sociale de la région dans leur développement organisationnel.

Tes collègues te souhaitent une merveilleuse expérience et de nouvelles aventures dans tes fonctions à venir!



COLLABORATIONS SPÉCIALES

Le bénévolat en contexte de pandémie liée à la Covid-19



Julie Fortier détient un doctorat en Études urbaines de l'Université du Québec à Montréal. Depuis 2006, elle est professeure au Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Ses intérêts de recherche touchent le bénévolat, la concertation, la participation publique et citoyenne et les politiques publiques municipales. Elle est codirectrice du Laboratoire en loisir et vie communautaire effectuant des recherches sur ces questions.

Depuis 2001, elle a participé à de nombreuses recherches sur le bénévolat, dont : Bénévolats nouveaux; approches nouvelles (2009-2011), Le bénévolat en loisir; 10 ans après (2011-2014), Les liens intergénérationnels et l'échange des savoirs dans la pratique de l'action bénévole (2013-2016), Recension des bonnes pratiques en soutien au bénévolat dans les organismes nationaux de loisir et les fédérations sportives québécoises : Stratégies, outils et besoins (2020-2021), Un portrait du bénévolat dans le secteur culturel et celui du loisir culturel québécois (2020-2023).

Mise en contexte

Dans les dernières années, le bénévolat a subi des changements importants, conséquence de l'évolution de la société. Ces changements sont majeurs puisqu'ils affectent les bases du bénévolat, notamment le temps donné, les motivations des bénévoles, les causes et les organismes servis, le milieu de provenance et la communauté d'appartenance (Thibault, Fortier et Leclerc, 2011). Récemment, le contexte de pandémie a eu un impact majeur sur la manière de donner notre temps. Les organisations et les bénévoles ont dû s'adapter sur une très courte période. Les prochains paragraphes précisent les changements qui se sont produits au cours des dernières années et qui affectent les dimensions au fondement du bénévolat pour ensuite établir un parallèle avec les changements engendrés par la récente pandémie de la Covid-19.

L'évolution du bénévolat avant la Covid-19

Le temps donné. L'étude « Bénévolats nouveaux, approches nouvelles » (Thibault, Fortier et Leclerc, 2011) dévoile l'émergence de deux modèles en matière de temps donné : 1) celui des TLM (« toujours les mêmes »), qui consacrent beaucoup de temps au bénévolat et occupent la grande majorité des heures données en bénévolat; 2) celui des TP («

temps partiel »), ces gens actifs en emploi, qui voient leur temps disponible diminuer, leurs horaires bousculés, et à qui il semble ne rester que des capsules de temps pour faire du bénévolat. On parle aussi de temps donné de façon intermittente au fil des disponibilités.

Les motivations à s'engager. Le don de temps est régi par des valeurs reliées à l'individu et à ses intérêts. La volonté de servir n'est pas mise en doute, mais la démarche d'engagement et la façon de vivre ce dernier ont changé. En 2002, Hackett et Mutz affirmaient que l'individualisation de la décision de s'engager et de faire du bénévolat était un facteur moderne s'inscrivant dans la foulée des changements sociaux vécus en société. Eckstein (2001) ajoutait que la base « collectiviste » était peu à peu délaissée au profit d'un fondement davantage « individualiste ». La première motivation pour décider de s'engager tenait alors au fait de se sentir touché personnellement par une cause ou un individu dans le besoin. Une étude menée au Québec en 2011 montre également que les intérêts personnels jouent un rôle important dans la décision de s'engager. Les gens s'engagent bénévolement pour servir des causes, des personnes ou des communautés tout en recherchant des liens sociaux, du plaisir et le sentiment d'être utiles (Thibault, Fortier et Albertus, 2011). Plus récemment, le Réseau de l'action bénévole du Québec confirmait ces

motivations. On s'implique par plaisir ou par intérêt pour une activité ou une cause particulière; pour socialiser, échanger et développer un sentiment d'appartenance à un groupe avec qui vous partagez un intérêt commun; pour la réalisation d'un projet social ou d'une cause citoyenne qui vous est chère (RABQ, 2018).

Les motivations à poursuivre. Au-delà des motivations initiales à s'engager, il y a des motivations à poursuivre qui facilitent le maintien de l'engagement bénévole. L'enquête de Thibault, Fortier et Albertus (2007) révèle que le plaisir avec les amis, la réussite, l'action et le sentiment d'être utile constituent des motivations importantes à poursuivre cet engagement. Ces motivations font partie des conditions de satisfaction de l'expérience bénévole et de rétention au-delà des motivations initiales. Dans le portrait général des « nouveaux » bénévoles, il faut retenir principalement que la motivation qui décrit le mieux l'engagement des bénévoles est surtout individuelle et que la recherche de bénéfices (contre don) est un moteur de cet engagement.

Les causes et les organismes servis. Une des raisons qui amène les « nouveaux » bénévoles à s'engager est la cause. Celles qui touchent personnellement les gens ou qui affectent quelqu'un de l'entourage immédiat attirent les bénévoles. De plus, plusieurs bénévoles optent pour des causes « tendance » qui touchent la sensibilité populaire (Stillwell, Culp et Hunter, 2010; Fader, 2010).

Par ailleurs, il semble bien que les organismes dûment institués ne sont plus les seuls lieux de l'engagement bénévole. En

effet, depuis quelques années, les chercheurs constatent le passage d'un bénévolat traditionnel « institutionnalisé » à un bénévolat moderne « d'initiatives » (Beck, 2001; Albert, 2006). Price (2002) explique qu'en bénévolat « institutionnalisé », les bénévoles ont tendance à s'engager dans un contexte formel, c'est-à-dire dans un contexte organisationnel où l'action est structurée et où l'organisme a un statut légal. Cet auteur associe le bénévolat « d'initiatives » à une tendance moderne où l'implication informelle prédomine, par exemple quand quelqu'un porte assistance bénévolement et individuellement à une connaissance proche tel un ami, un membre de la famille ou un voisin (aussi appelé bénévolat informel). Thibault, Fortier et Leclerc (2011) parlent plutôt d'un bénévolat axé sur le développement autonome, où l'initiative citoyenne est mise à profit, dans un milieu de vie où le bénévole est autant un « acteur » qu'un « donneur ».

Après avoir constaté un mouvement de bénévolat qui s'exerce largement hors des organismes, la littérature montre que le bénévolat exercé à l'intérieur des organismes change aussi. Entre autres, le sentiment d'appartenance envers les organisations s'est nettement modifié (Hustinx et Lammertyn, 2003). Désormais, l'engagement des bénévoles s'exerce davantage à court terme et correspond à une tâche ou un projet précis et défini dans le temps. Contrairement au bénévolat « traditionnel » perçu comme un engagement exigeant et pour la durée de la vie ou presque, l'acte de bénévolat « moderne » apparaît plus sporadique, temporaire et moins engagé envers l'organisation

(Thibault, Fortier et Leclerc, 2011). La tâche, ce que l'on accomplit, prévaut sur l'appartenance à une organisation, sur le membership. La diminution du temps disponible suscite une préoccupation à propos de la tâche. Les bénévoles veulent savoir quoi faire, s'assurer qu'ils ont le temps de le faire et qu'ils ont les capacités pour réussir (Fortier, Leclerc et Thibault, 2014).

Le milieu de provenance et la communauté d'appartenance. Plusieurs études (Falk et Kilpatrick, 2000; Arai, 2001; Boulanger et Defeyt, 2005; Gaudet et Turcotte, 2013) ont démontré que les bénévoles proviennent de « réseaux » de bénévoles, la plupart ayant des parents et des amis aussi engagés. Alors, le mouvement initié par les bénévoles en motive d'autres.

Le quartier ou la paroisse ne constituent plus les seules communautés d'appartenance des Québécois et des Québécoises. Ces territoires ne répondent plus à l'ensemble des besoins sociaux, culturels et économiques des personnes, comme cela a déjà été le cas. Ils ne sont plus les seuls lieux de socialisation. Aujourd'hui, les personnes résident dans un milieu, travaillent dans un autre, appartiennent à des groupes d'amis et à des groupes d'intérêt répartis sur plusieurs territoires, et sont présentes de plus en plus sur les réseaux sociaux où elles utilisent les nouvelles technologies de communication pour créer des communautés « virtuelles ». À l'évidence, il y a eu un éclatement des communautés d'appartenance, ce qui multiplie les lieux d'où peut émerger l'action bénévole.

Le bénévolat en contexte de pandémie

Qu'en est-il du bénévolat depuis mars 2020? Tel que mentionné précédemment, la pandémie liée à la Covid-19 a eu des impacts majeurs sur l'humanité et l'environnement qui l'entoure. Elle a affecté la santé physique et mentale des populations, leur éducation, leurs emplois, leur vie familiale, leurs loisirs, etc. Bref, leur façon de gérer le temps et les liens avec les autres. La pandémie a entre autres ébranlé, voire chamboulé les façons de donner du temps.

En effet, la pandémie a eu des conséquences déterminantes sur les organisations qui ont dû s'adapter rapidement. Plusieurs d'entre elles reposent sur l'engagement de bénévoles pour offrir leurs services et ont dû renoncer à leur présence afin de respecter les mesures de distanciation sociale et physique mises en œuvre par le gouvernement. Presque toutes les activités ont enregistré un déclin par rapport aux niveaux d'avant mars 2020 (Statistique Canada et Bénévoles Canada, 2020).

Un article du magazine ProtégezVous paru en décembre 2020 (David, 2020) informe que les organismes ont perdu 80 % de leurs bénévoles au début de la crise puisque plusieurs bénévoles étaient âgés, donc plus à risque. Ces bénévoles étant les plus impliqués en termes d'heures (Hahmann, du Plessis et Fournier-Savard, 2020), il devenait alors ardu pour plusieurs organismes de mener à bien leur mission. Une autre source révèle que soixante-dix pour cent des organismes de charité ont signalé également une

baisse du nombre de leurs bénévoles (Imagine Canada, 2020).

L'offre de services en loisir public repose aussi en majeure partie sur l'implication de bénévoles. Effectivement, « [...] 3000 organismes sur 4500 ne fonctionnent qu'avec des bénévoles, sans aucun employé rémunéré » selon Marilyne Fournier, directrice générale du Réseau de l'action bénévole du Québec (David, 2020). De nombreuses organisations ont donc dû cesser leurs activités; les bénévoles également. Plusieurs fêtes, festivals et compétitions sportives reposant essentiellement sur le bénévolat ont été annulés.

C'est dans cette optique que le Premier ministre du Québec invitait en mars 2020 la population à s'impliquer massivement : « C'est mon appel du jour. Tous les Québécois qui veulent faire du bénévolat, qui peuvent faire du bénévolat, s'il vous plaît [...] c'est important. » (Labbé, 2020). Les personnes intéressées devaient s'inscrire par le biais de la plateforme www.jebenevole.ca, une plateforme numérique de jumelage entre les organismes et les bénévoles, administrée par la FCABQ (Labbé, 2020). Plus de 20 000 personnes s'y sont inscrites pour faire du bénévolat.

Depuis mars, les organismes tentent donc de s'ajuster en diminuant leur nombre de bénévoles ou en modifiant leurs tâches qui doivent dorénavant être accomplies à distance (Statistique Canada et Bénévoles Canada, 2020) suscitant des défis de gouvernance numérique pour les organismes (Archambault,

2020). Le bénévolat en personne a en effet fait place au bénévolat virtuel.

En plus du bénévolat à distance, plusieurs organismes ont fait preuve de détermination et de créativité afin de maintenir leur offre de services. Dans son article du 7 décembre 2020 paru dans ProtégezVous, Johanne David donne quelques exemples d'idées créatives : réaménagement des espaces de travail dans les cuisines, plexiglas dans les voitures d'accompagnateurs, préparation des paniers de Noël à partir du mois de juin, livraison de repas congelés nécessitant une seule visite par semaine, visites d'amitié remplacées par des échanges virtuels sur iPad, etc.

Malgré un engouement suscité et la naissance de plusieurs initiatives, ce bénévolat demeure éphémère puisque plusieurs bénévoles sont retournés au travail. Une question demeure alors : « ces bénévoles ponctuels seront-ils toujours au rendez-vous quand le confinement sera terminé? » (Parent, 2020). Selon une enquête d'Imagine Canada (2021), « [p]rès d'un an après ses débuts, la crise causée par la Covid-19 continue d'avoir des répercussions importantes sur la demande, les capacités, les revenus et d'influencer les décisions en matière d'effectifs et de contributions bénévoles ».

On note malgré tout que plusieurs bénévoles contraints de quitter en début de première vague envisagent reprendre leur implication au sein de leur organisme une fois la pandémie atténuée. Ils souhaitent toutefois se sentir à l'aise avec les pratiques de santé et de sécurité en

place (Statistique Canada et Bénévoles Canada, 2020).

Les principaux effets de la pandémie sur les dimensions du bénévolat

Le temps donné. En mars 2020, on a pu constater une baisse du bénévolat due à la distanciation sociale et physique et au retrait des aînés de 65 ans et plus. La demande d'engagement venue du gouvernement a permis à plusieurs organismes de maintenir leurs services à la population. Plusieurs personnes se trouvant sans emploi, elles ont pu aménager leur temps libre en introduisant l'action bénévole à leur quotidien. Cependant, ce bénévolat demeure possiblement ponctuel et temporaire pour plusieurs.

En février 2021, quelques bénévoles impliqués lors de la première vague sont demeurés engagés, mais on note tout de même une diminution par rapport à mars 2020 : « 60 % des organismes rapportent une baisse du nombre de bénévoles et 58 % une baisse du nombre d'heures travaillées par des bénévoles » (Imagine Canada, 2021).

Sur une note plus positive, l'Institut Mallet (2021) conclut, suite à son étude, que malgré le temps investi qui régresse très légèrement (passant de 19 % en mai à 16 % en février 2021), le fait que plusieurs organismes travaillant avec des bénévoles ont cessé leurs activités lors du premier confinement, que certains d'entre eux n'ont pas repris leurs activités et que les mesures préventives ont limité la capacité d'accueil des bénévoles par les organisations encore actives, « il est quand même rassurant de constater, au regard

de tant de restrictions, que plus d'1 Québécois sur 6 continue de donner son temps » (Institut Mallet, 2021). Il est donc possible d'affirmer que le nombre de bénévoles a diminué avec l'arrivée de la pandémie, mais plusieurs demeurent tout de même actifs.

Les motivations des bénévoles. La pandémie aura certainement créé un élan de solidarité. Pendant un moment, la société québécoise est passée du « je » au « nous », notamment au regard des 20 000 personnes qui se sont inscrites sur la plateforme numérique de jumelage bénévole (Labbé, 2020).

Une enquête de Statistique Canada et de Bénévoles Canada (2020) révèle les principales motivations à faire du bénévolat pendant la Covid-19 : aider sa collectivité étant donné que certains bénévoles ne sont pas en mesure de le faire; mettre à profit ses compétences et son expérience; avoir maintenant le temps pour faire du bénévolat; améliorer son bien-être personnel ou sa santé. Certaines parmi ces motivations sont d'ordre individuel et d'autres touchent plus largement la collectivité. Tel était le cas avant la pandémie. Toutefois, les motivations « aide à la collectivité » et « temps disponible » se distinguent de celles généralement énoncées par les bénévoles avant la Covid-19.

Les causes et les organismes servis. En mars 2020, le gouvernement a demandé à la Fédération des centres d'action bénévole du Québec (FCABQ) de mettre à jour la plateforme www.jebenevole.ca afin de répondre aux besoins urgents des organismes communautaires offrant des

services essentiels à la population tels que le dépannage alimentaire ou l'accompagnement transport vers les centres hospitaliers (FCABQ, 2020). Ces causes figurent donc parmi celles favorisées par les bénévoles en contexte de pandémie.

En complémentarité au bénévolat à l'intérieur d'organisations, de nombreuses initiatives de bénévolat ont vu le jour pendant la pandémie de la Covid-19 : des dessins envoyés aux aînés en CHSLD ou aux travailleurs de la santé; des cours de zumba offerts aux aînés des résidences qui participent depuis leur balcon; des étudiants qui font des courses pour les personnes âgées, et de nombreuses autres. La Chaire de recherche du Canada sur le partenariat avec les patients et le public a d'ailleurs répertorié différentes initiatives communautaires mises en œuvre en contexte de pandémie, dont plusieurs réalisées en Mauricie.

Le milieu de provenance et la communauté d'appartenance. La distanciation sociale et physique obligée, ce fut l'occasion pour les organismes de développer le bénévolat virtuel, en ligne ou à distance. La technologie fait partie de notre quotidien et nous ne pouvons y échapper. Cette façon de faire plus flexible peut être vue comme une occasion de recruter de nouveaux bénévoles (Lachance, 2020), sans oublier toutefois les défis que cela peut causer aux organismes et que l'accès aux technologies de communication demeure inégal. Les réseaux sociaux ont joué un rôle majeur dans la communication et la promotion des occasions de bénévolat et des initiatives citoyennes. La lutte contre la

pandémie semble une cause qui rallie les êtres humains. La « communauté » voit ses frontières élargies.

Tableau 1 : Les principaux effets de la pandémie sur les dimensions du bénévolat

Dimensions du bénévolat	Avant la pandémie	Pendant la pandémie
Le temps donné	<ul style="list-style-type: none"> - Temps plein - Temps partiel, ponctuel ou en capsules 	<ul style="list-style-type: none"> - Diminution du temps donné - Retrait des bénévoles âgés - Temps libéré du travail investi en bénévolat - Engagement massif - Ponctuel et temporaire
Les motivations des bénévoles	<ul style="list-style-type: none"> - Plus individuelles - Intérêts personnels - Se sentir touché par une cause ou un individu dans le besoin 	<ul style="list-style-type: none"> - Collectives et individuelles - Élan de solidarité - Motivation : temps disponible
Les causes et les organismes servis	<ul style="list-style-type: none"> - Cause personnelle - Cause qui affecte l'entourage immédiat - Causes « tendance » - Initiative citoyenne - Moins engagé envers l'organisation - La tâche importe 	<ul style="list-style-type: none"> - Initiatives très nombreuses - Services essentiels (aide alimentaire et transport) - Préoccupations de santé et sécurité
Le milieu de provenance et la communauté d'appartenance	<ul style="list-style-type: none"> - Réseaux de bénévoles - Nouvelles technologies - Éclatement des communautés d'appartenance 	<ul style="list-style-type: none"> - Bénévolat virtuel - Réseaux sociaux - Communauté au-delà des frontières

En conclusion

Tel que constaté, la pandémie liée à la Covid-19 a transformé nos façons de faire et de gérer l'action bénévole. Parmi les nouvelles mesures prises par les organismes pour s'adapter, quelques-unes seront certainement maintenues une fois la pandémie atténuée. Il y a aussi de fortes chances que les bénévoles demeurent préoccupés par la distanciation sociale et physique et que certains souhaitent poursuivre le bénévolat virtuel, plus adapté aux temps libres dont disposent aujourd'hui une majorité de citoyens.

Face à ce contexte et aux défis auxquels sont confrontés les organismes et les bénévoles, le partenariat entre les organisations communautaires, de loisir, de sport, de culture, etc. devrait être encouragé. Ces derniers partagent une même ressource essentielle et inestimable, soit les bénévoles.

Références

Archambault, É. (2020). Quel monde associatif en période de COVID-19? Un panorama des situations et des enjeux issus du confinement. RECMA, Revue internationale de l'économie sociale, 2020/3 N° 357, p. 99-108. <https://www.cairn.info/revue-recma-2020-3-page-99.htm>

Albert, N. (2006). A Process Model Approach to Action: A Unified Hierarchical Representation of Voluntary Reaching. University of California Berkeley.

Arai, S. M. (2000 - 2001). Typology of Volunteers for a Changing Sociopolitical Context: The Impact on Social Capital, Citizenship and Civil Society, Leisure and Society, 23 (2), p. 327-352.

Beck, U. (2001). The Brave New World of Work. Polity Press, Cambridge.

Boulanger, P. M. & Defeyt, P. (2005). Capital social et bénévolat, Pensée plurielle, 1 (9), p. 39-46.

Chaire de recherche du Canada sur le partenariat avec les patients et le public. Initiatives communautaires. (3 juin 2020). Comment les citoyens, les patients et la communauté se mobilisent pour faire partie de la solution? <http://www.chairepartenariat.ca/co-vid/initiatives-communautaires/>

David, J. (7 décembre 2020). Pandémie : le bénévolat se réinvente. ProtégezVous. <https://www.protegez-vous.ca/nouvelles/affaires-et-societe/pandemie-le-benevolat-se-reinvente>

Eckstein, S. (2001). Community as Gift-Giving: Collectivistic Roots of Volunteerism, American Sociological Review, 66 (6), p. 829-851.

Fader, S. (2010). 365 Ideas for Recruiting, Retaining, Motivating and Rewarding your Volunteers: A complete Guide for Nonprofit Organizations. Atlantic Publishing, Ocala, Florida, 312 p.

Falk, I. & Kilpatrick, S. (2000). What is Social Capital? A Study of Interaction in a Rural Community, Sociologia Ruralis, 40 (1), p. 87-110.

- Fédération des centres d'action bénévole du Québec. (Avril 2020). Il était une fois, *Jebenevole.ca*. Actualité.
- Fortier, J., Leclerc, D. et Thibault, A. (2014). Recherche sur le bénévolat au Québec : Le bénévolat en loisir et en sport, 10 ans après. Rapport déposé au Ministère de l'éducation, du loisir et du sport.
- Gaudet, S. et Turcotte, M. (2013). Sommes-nous égaux devant l'« injonction » à participer? Analyse des ressources et des opportunités au cours de la vie, *Sociologie et sociétés*, no 451, p. 117-145.
- Hackett, A. & Mutz, G. (2002). Empirical Findings on Civic Engagement, Politics and Everyday Occurrences, 9, p. 39-46.
- Hahmann, T., du Plessis, V. et Fournier-Savard, P. (26 juin 2020). Le bénévolat au Canada : défis et opportunités pendant la pandémie de COVID-19. Statcan et la Covid-19 : des données aux connaissances, pour bâtir un Canada meilleur. Statistique Canada.
- Hustinx, L. & Lammertyn, F. (2003). Collective and Reflexive Styles of Volunteering : A Sociological Modernization, *Perspective, Voluntas*, 14 (2), p. 167-187.
- Imagine Canada (Mai 2020). *Imagine Canada's Sector Monitor. Charities & the COVID-19 Pandemic*. Imagine Canada.
- Imagine Canada (Février 2021). Enquête sectorielle. Les effets persistants de la pandémie de Covid-19. Imagine Canada.
- Institut Mallet (11 août 2020). Sondage : Impact de la pandémie de Covid-19 sur les dons et la philanthropie au Québec. <http://institutmallet.org/sondage-impact-de-la-pandemie-de-covid-19-sur-les-dons-et-la-philanthropie-au-quebec/>
- Institut Mallet (22 février 2021). Sondage #2 : L'impact de la pandémie de Covid-19 sur les dons et la philanthropie au Québec. <http://institutmallet.org/sondage-2-limpact-de-la-pandemie-de-covid-19-sur-les-dons-et-la-philanthropie-au-quebec/>
- Labbé, J. (26 mars 2020). « S'il vous plaît, allez faire du bénévolat », dit Legault. *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1688596/coronavirus-infection-maladie-contagion-pandemie>
- Lachance, E. (2020). COVID-19 and its Impact on Volunteering : Moving Towards Virtual Volunteering, *Leisure Sciences*, DOI : 10.1080/01490400.2020.1773990
- Parent, S. (2020). Réflexion sur le bénévolat post COVID-19. *Espace OBNL*. <https://www.espaceobnl.ca/fr/contenus/reflexion-sur-le-benevolat-post-covid-19>
- Price, B. (2002). Social Capital and Factors Affecting Civic Engagement as Reported by Leaders of Voluntary Associations, *Social Science Journal*, 39 (1), p. 119-127.
- Réseau de l'action bénévole du Québec. (2018). Portrait des bénévoles et du bénévolat. Cahier de recherche.
- Statistique Canada et Bénévoles Canada. (26 juin 2020). *Optique du bénévolat en temps de pandémie. Faits saillants*.
- Stillwell, M., Culp, K., & Hunter, K. (2010). The Volunteer Recognition Program Model : Providing Volunteer Recognition throughout the Year, *Journal of Extension*, 48(3), p. 1-7.
- Thibault, A., Fortier, J. & Albertus, P. (2007). *Rendre compte du mouvement bénévole au Québec : créateur de liens autant que de biens*. Réseau de l'action bénévole du Québec.
- Thibault, A., Fortier, J. & Leclerc, D. (2011). *Bénévolats nouveaux, approches nouvelles*. Réseau de l'action bénévole du Québec.

L'action bénévole, un baume au cœur de la pandémie!



Michel Alexandre Cauchon est le directeur général de la Fédération des centres d'action bénévole du Québec depuis le 29 mai 2019. Auparavant, il a obtenu un baccalauréat en sciences sociales de l'Université d'Ottawa, puis une maîtrise en science politique de l'Université Laval avant de travailler comme adjoint parlementaire d'une députée à la Chambre des communes. Par la suite, il s'est tourné vers le milieu communautaire où, depuis près de 10 ans, il travaille à améliorer les conditions de vie des plus démunis. En février 2016, il débutait à la FCABQ à titre de conseiller en relations publiques, avec le mandat d'arrimer les différentes actions menant à la Semaine de l'action bénévole. La même année, il devenait chargé de la recherche et du développement, poste qu'il a occupé pendant deux ans et demi à la FCABQ et qui lui a permis de bien saisir les défis et les enjeux auxquels les centres d'action bénévole doivent faire face. Avant de revenir à la direction de la FCABQ en mai 2019, il fut responsable de la coordination générale du Regroupement des cuisines collectives du Québec, un organisme provincial visant le

développement de l'autonomie alimentaire au moyen de l'éducation populaire.

Introduction

Le bénévolat était essentiel avant l'arrivée de la Covid-19, il l'a été durant la dernière année et il le sera encore, une fois cette épreuve collective derrière nous.

Déjà un an que nous vivons la réalité du bénévolat en temps de pandémie, je profite de la tribune qui m'est allouée pour faire un retour sur la dernière année du point de vue de la Fédération des Centres d'action bénévole du Québec (FCABQ)¹.

Permettez-moi tout d'abord de situer les Centres d'action bénévole (CAB) qui ont pour mission de promouvoir et développer l'action bénévole dans les différents secteurs de l'activité humaine en favorisant un espace d'engagement bénévole autour des enjeux sociocommunautaires et humanitaires qui concernent la population de son territoire.

Pour un CAB, l'action bénévole est le moyen privilégié qui permet de favoriser le développement personnel et social, en vue d'accroître la présence d'une conscience collective pour la prise en charge du milieu par le milieu. L'action bénévole, reconnue, encouragée et valorisée est une réalité sociale inestimable. C'est pour cette raison qu'un CAB, visant l'amélioration de la qualité de vie de sa communauté, encourage l'action bénévole comme un moyen et une ressource à la réponse de certains besoins

de celle-ci. Au final, les bénévoles sont au cœur de la mission d'un CAB.

À titre de rappel, l'action bénévole se distingue des autres types d'actions par le caractère gratuit et libre des gestes posés. Ainsi, le bénévole demeure toujours libre dans le choix de la clientèle à aider ou à servir, libre aussi dans le choix de son champ d'action, libre de partager ses expériences et sa compétence et libre de la durée de son engagement.

La pénurie

Rappelons-nous les paroles du premier ministre le 13 mars 2020, « Nous mettons le Québec sur pause... » Cela impliquait pratiquement toute la société québécoise, mais pour beaucoup d'organismes communautaires, c'était le début d'une longue période où les besoins de la population nécessitaient qu'ils demeurent présents. Pour les membres de la FCABQ, leurs services étant jugés essentiels (services d'accompagnement-transport bénévole, popotes roulantes, appels de bien-être et sécurisants, etc.), ils ont dû composer avec une hausse de demandes malgré une perte substantielle de bénévoles.

En effet, puisque la majorité des bénévoles dits réguliers au sein des CAB est âgée de plus de 70 ans, le 13 mars 2020, c'est environ 80 % des bénévoles qui étaient forcés de quitter leur action bénévole du jour au lendemain. Dès lors, comment combiner une hausse des demandes d'aide avec une baisse des ressources humaines?

¹ La FCABQ compte 111 membres dont 9 en Mauricie : les Centres d'action bénévole du Rivage, de Grand-Mère, du Haut-Saint-Maurice, de la MRC de Maskinongé, de la Moraine, Mékinac, des Riverains, Trait d'Union et Laviolette.

Jebenevole.ca

Le site « jebenevole.ca » est un site de jumelage entre les candidats bénévoles potentiels et les organismes étant à la recherche de ces ressources essentielles au bien-être de la société québécoise. Tous les organismes du Québec peuvent afficher leurs offres sur la plateforme.

Permettez-moi de vous rappeler les origines de cette plateforme qui émane d'organismes communautaires autonomes. « Jebenevole.ca » a été mis sur pied par des Centres d'action bénévole de l'Outaouais en 2011. Forts du succès régional, les CAB membres de la FCABQ ont demandé à cette dernière de rendre la plateforme de jumelage disponible à l'échelle nationale, ce qui a été fait en 2017 avec l'appui de Bénévoles Canada. Depuis, les CAB en ont assuré la viabilité en l'alimentant d'offres mais également en fournissant un soutien aux organismes du milieu pour y trouver leur place et, surtout, des ressources bénévoles.

Arrive alors le 26 mars 2020, où, lors de son point de presse quotidien, le premier ministre demandait aux Québécoises et aux Québécois de bénévolier en allant sur la plateforme (jebenevole.ca) afin de maintenir les services des organismes communautaires qui œuvrent avec des bénévoles... Inutile de vous rappeler que l'appel a été entendu.

En l'espace de quelques jours, 20 000 citoyens du Québec offraient librement de leur temps pour venir en aide aux organismes œuvrant avec des bénévoles. Cette réalité conjuguée au ralentissement forcé des opérations de plusieurs organismes a provoqué, pour la première fois de l'histoire, un surplus de bénévoles disponibles par rapport aux besoins du milieu. C'était un beau problème. À cet effet, bien qu'averti en amont par la FCABQ, le

gouvernement ne jugea pas bon de doter les Centres d'action bénévole de ressources humaines adéquates pour gérer ce flux incroyable de nouveaux bénévoles laissant ainsi en pan trop d'individus prêts à aider.

La gestion des bénévoles requiert des ressources humaines compétentes et en nombre suffisant. La crise que nous traversons réaffirme ce besoin.

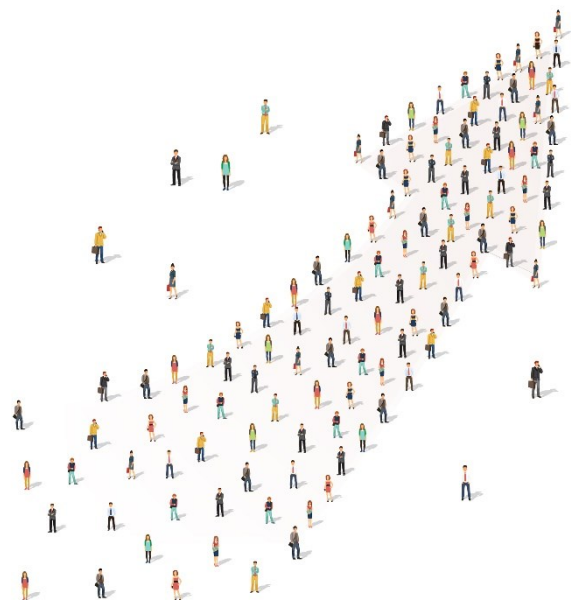
Les embûches

Au-delà des problèmes du recrutement, il nous a fallu réorganiser complètement nos services et nos manières de faire. Tout d'abord, il faut savoir qu'un CAB est avant tout un carrefour de gens dédiés à l'action bénévole. On y vient pour donner de son temps en tout premier lieu mais également pour socialiser avec d'autres gens qui ont cette même passion.

Avec l'interdiction de se regrouper, cette habitude est désormais interdite. Cela change grandement la nature même d'un CAB. Dorénavant, le bénévole est convié à une heure précise et on lui demande de ne pas interagir outre mesure avec autrui. Par exemple, le livreur de popote, même si sa route débute à 9 h 30, il peut être dans son habitude d'arriver au centre à 8 h 30 pour échanger avec d'autres personnes. Maintenant, ce n'est plus possible. Le bénévole récupère les repas à l'extérieur et file dans son véhicule. La même réalité se produit une fois rendu à destination : on dépose les repas, on s'assure que l'ainé va bien, tout en respectant la distanciation sociale et on repart rapidement.

Je ne discute que d'un seul secteur, mais les restrictions sanitaires ont chamboulé tous les services et toutes les habitudes. Pensons à l'accompagnement-transport bénévole avec les voitures modifiées pour respecter les consignes ou encore aux cliniques d'impôts où les CAB ont imaginé toutes sortes de stratagèmes pour empêcher le contact direct des bénévoles avec les bénéficiaires. Heureusement, la majorité des bénévoles comprennent cette réalité et apprennent à composer avec celle-ci. Néanmoins, tous ceux qui gravitent dans l'action bénévole ont, à l'instar de la population, bien hâte de retrouver leurs habitudes.

En plus des transformations physiques inhérentes aux actions bénévoles, nous avons également dû composer avec la réalité du réseau. Par exemple, déjà qu'un bénévole accepte de modifier son véhicule pour faire de l'accompagnement-transport bénévole, ce qui est plus qu'honorable, les contraintes imposées par les centres hospitaliers ont eu raison de nombreux bénévoles alors que ces derniers étaient contraints d'attendre la fin des rendez-vous dans leur véhicule



². Disons que l'expérience bénévole, tout à coup, est beaucoup moins intéressante.

Les défis

Bien que déjà conscients des changements qui affectent l'action bénévole, nous devons tout de même constater que la crise les a exacerbés. Au-delà du défi constant de recrutement dont nous avons discuté préalablement, il nous faudra penser à adapter notre offre de bénévolat puisque ce dernier est en mutation. Comme nous l'avons vu, lors du premier confinement, de nombreux Québécois et Québécoises ont offert de leur temps... Pourquoi? Parce qu'ils en avaient! La majorité des postes bénévoles s'exécutent entre 9 h et 17 h du lundi au vendredi. Or, nous devons trouver une manière d'offrir davantage de plages horaires à l'extérieur des heures normales de travail pour rejoindre ce bassin de bénévoles potentiels.

Un autre défi est d'attirer plus de jeunes bénévoles. Comprenez-moi bien, je ne dis pas que les jeunes ne bénévoles pas, mais je dis qu'ils bénévoles autrement. Comme leurs aïeuls, la jeunesse québécoise est mobilisée, mais cette mobilisation ne se traduit pas par du bénévolat organisé au sein d'organismes communautaires. À nous de trouver les moyens pour canaliser une partie de cette force bénévole potentielle au profit desdits organismes.

La rétention des bénévoles demeure également un défi que nous connaissions avant la Covid, mais que nous devons adresser. Bien que nous soyons parvenus à attirer un nouveau flux d'individus dans le milieu de l'action bénévole, les garder mobilisés demeure un enjeu primordial, car les besoins

ne vont pas diminuer après la Covid. Nous avons constaté que de nombreux individus se sont joints, mais ont également quitté lorsque leur situation personnelle/professionnelle ne leur donnait plus autant de temps. Une chose que la pandémie n'a pas changée et qui n'est pas près d'être modifiée, c'est le nombre d'heures dans une journée.

Finalement, la crise a mis en lumière le bénévolat dit essentiel. C'est *In* de nourrir des gens, mais cela a fait de l'ombre sur les autres types de bénévolat. C'est tout aussi important de *coacher* une équipe de hockey ou de s'impliquer sur un CA. Il faut motiver les gens à voir les autres options de bénévolat.

La reconnaissance

Indémorable, indétronable, l'action bénévole est intemporelle. Elle se meut et s'émeut au rythme des changements sociétaux et à l'évolution des besoins des plus vulnérables. La crise sanitaire que nous connaissons aujourd'hui en est le parfait exemple. Les Centres d'action bénévole ainsi que les organismes communautaires ont repensé avec brio le bénévolat afin de répondre à une demande grandissante tout en respectant scrupuleusement les différents protocoles.

Depuis plusieurs mois, les bénévoles contactent les Centres d'action bénévole pour revenir au bercail, recommencer à donner de leur temps. Bien sûr, ils le font pour aider leur prochain, mais également parce que cela leur procure de nombreux bienfaits tant sur leur santé physique que

psychologique. En effet, selon un sondage effectué par la FCABQ en novembre 2020 auprès de 1000 personnes ayant bénévolé durant la pandémie de la Covid-19, 77 % des répondants estiment que le seul fait de s'être impliqués a eu un impact direct sur leur bien-être psychologique. Il en ressort également que cela a développé chez eux un véritable sentiment d'épanouissement personnel et une meilleure estime de soi. De plus, de nombreuses études ont prouvé par le passé que faire du bénévolat pouvait renforcer le système immunitaire, diminuer la fréquence de maladies cardiaques et même abaisser la tension artérielle!

Conclusion

Je terminerai ce texte en vous rappelant l'importance de reconnaître l'apport inestimable de l'action bénévole au sein de la communauté québécoise. La Semaine de l'action bénévole aura lieu cette année du 18 au 24 avril 2021 et demeure un moment privilégié durant l'année afin de remercier vos bénévoles et de promouvoir le côté essentiel, en tout temps, de l'action bénévole.

² Voir l'article d'Isabelle Porter du 3 décembre 2020 dans *Le Devoir*
<https://www.ledevoir.com/societe/sante/590870/hopitaux-des-benevoles-laises-dehors>

Le bénévolat en temps de pandémie!



Julie Durand, directrice de Parrainage civique du Trois-Rivières Métropolitain

Comme pour un grand nombre de milieux professionnels et personnels, la pandémie de Covid-19 a eu des effets sur le secteur communautaire en santé et services sociaux, et notamment au sein du Parrainage civique du Trois-Rivières Métropolitain ainsi qu'au Mouvement québécois du Parrainage civique.

Tout d'abord, il est intéressant de préciser la spécificité de la mission du bénévolat au Parrainage civique. En effet, l'engagement bénévole doit se faire sur le long terme puisque l'objectif est de créer un lien social grâce au jumelage entre un bénévole et une personne vulnérable vivant avec une déficience intellectuelle, une problématique en santé mentale ou un handicap physique, ainsi qu'avec les personnes âgées en perte d'autonomie. La création de ce lien permet aux personnes de briser l'isolement et de s'intégrer petit à petit à la société.

Ce type de bénévolat n'est donc pas un geste ponctuel de simple bonne action, mais bel et bien une envie de s'investir à moyen et long terme. Cette forme d'implication bénévole et la mission qui l'accompagne sont si spécifiques et particulières qu'elles ont pu jouer un rôle dans la courbe du nombre de bénévoles au sein des organismes du parrainage civique.

Avant de développer sur les tendances d'affluence du bénévolat au sein du parrainage civique, il est bon de rappeler que les organismes communautaires du mouvement ont œuvré au-delà de leurs missions et attributions pour offrir davantage de services à cette frange de la population si souvent oubliée et négligée. Il est ici sujet des nombreux suivis individualisés, soit par téléphone ou rencontre en personne auprès de notre clientèle qui, avec toutes les mesures sanitaires émises par la santé publique, avait besoin d'être rassurée et épaulée durant le début de cette pandémie qui perdure encore à ce jour.

Ensuite, les organismes de Parrainage civique sont des lieux de vie et d'échanges où les aspects humain et relationnel incarnent les fondations de leur vie associative. Par conséquent, les organismes du mouvement n'étaient pas forcément tous prêts à travailler et procéder différemment puisque le lien humain et les interactions sociales demeurent le cœur de leur mission.

En contexte de pandémie, la fermeture de nos bureaux, le réajustement du télétravail, l'interruption de la plupart de nos services, l'interdiction de contact direct avec nos membres en présentiel ainsi que l'ensemble des autres défis rencontrés

nous ont conduits à offrir uniquement des interventions téléphoniques. Les mots d'ordre sont rapidement devenus : <Adaptation et Innovation>.

Les termes technologiques tels que Zoom, Teams, visioconférences et télétravail n'étaient pas quelque chose de familier pour créer le lien social indispensable à la pratique des organismes de Parrainage civique. Afin de respecter les mesures sanitaires, les organismes ont dû rapidement faire le saut vers une transition numérique qui était évidemment amorcée, mais pas totalement en phase avec les possibilités et outils technologiques qui étaient à disposition tels Facebook, Messenger ou autres. Avant de pouvoir poursuivre notre travail auprès des populations desservies, il a fallu d'abord s'équiper, se former, s'adapter et travailler autrement afin de conserver un lien virtuel avec les membres, mais aussi de pouvoir accueillir des bénévoles potentiels.

Le bénévolat a forcément été impacté de diverses façons au Québec par cette phase de transition. Du côté de notre organisme, à Trois-Rivières, c'est plus de 40 % des jumelages qui furent momentanément interrompus. Plusieurs raisons expliquent cette réalité : la peur de contracter le virus, la fermeture des milieux scolaires qui ont entraîné un retour de plusieurs étudiant(e)s dans leur région respective et, finalement, le confinement généralisé au Québec. Notre bassin de bénévoles dans la région est majoritairement constitué d'étudiants âgés de 18 à 25 ans et de personnes âgées de 55 ans et plus.

De plus, au-delà du handicap, certains des jumelages sont intergénérationnels avec des degrés différents d'adaptation et d'utilisation des nouvelles technologies. Pour saisir l'ampleur de cette réalité, prenons l'exemple d'adolescents qui vous parlent d'applications comme TikTok et Snapchat alors que tout cela vous paraît très abstraits, ou à l'inverse, quand vous expliquez Facebook ou encore l'ensemble des possibilités qu'offrent un ordinateur ou une tablette à vos parents alors qu'ils ne sont pas forcément à l'aise avec tout ce qui est numérique ou même qu'ils ne disposent tout simplement pas d'Internet.

Pour répondre à cet enjeu de disparité numérique, Parrainage civique du Trois-Rivières Métropolitain a dû apporter des ajustements à ses pratiques. D'abord, l'ensemble des membres qui n'avaient pas accès à une ressource informatique se sont vu distribuer gratuitement une tablette informatique par le biais d'un projet spécial. De plus, les travailleurs, les bénévoles et les filleuls se sont vu offrir de la formation accélérée afin que, petit à petit, la vie associative virtuelle puisse reprendre. Grâce à ces adaptations, le parrainage civique a pu retrouver une partie de ses bénévoles perdus durant la première période de confinement.

Néanmoins, malgré la perte de certains bénévoles, cette pandémie a également eu des effets positifs sur l'engagement bénévole. Dans ce milieu concurrentiel qu'est le bénévolat, le parrainage civique a véritablement connu un engouement de la part de nouveaux bénévoles interpellés par sa cause et sa mission visant à briser l'isolement social.

La 1^{re} vague de pandémie a donc suscité un élan bénévole de sympathie. Au même titre que le personnel soignant, la volonté d'aider les travailleurs communautaires en santé et services sociaux qui ont continué durant cette vague à maintenir, voire diversifier leurs services pour aider une partie de la population plus démunie, a entraîné un nombre croissant de bénévoles désireux d'apporter leur pierre à l'édifice. Cet afflux soudain, et assez inédit pour notre mouvement dans sa proportion, nous a forcé à revoir tout le processus de filtrage des bénévoles ainsi que le type de bénévolat offert puisque, rappelons-le, le parrainage civique travaille avec des personnes qualifiées de vulnérables et cherche davantage à favoriser une implication sur le long terme. Il a donc fallu modifier et adapter les pratiques vis-à-vis cet engouement soudain de faire une bonne action instantanée. Les demandes d'engagement sur le long terme sont demeurées la priorité, mais il a fallu accepter de donner, à court terme, un avant-goût de ce que représente le bénévolat au Parrainage civique. Comme le bénévolat est depuis toujours une composante essentielle pour la société, il était primordial d'insister sur l'importance de leur implication et de valoriser chaque geste que les nouveaux bénévoles offraient aux membres de notre organisme. Le but était tout de même d'être en mesure de garder plusieurs bénévoles sur le long terme. En règle générale, c'est environ 1/3 des nouveaux bénévoles issus de la 1^{re} vague qui sont restés en vue d'un jumelage de long terme.

Après une année entière de Covid et une seconde période de confinement, nous constatons que l'isolement social n'est plus la panacée des personnes

marginalisées par leur handicap, mais bel et bien un mal qui peut toucher tout le monde. Ainsi, pour sortir de cet isolement, les gens ont souvent pensé à l'implication bénévole. Au Parrainage civique de Trois-Rivières, on note une augmentation de bénévoles issus de la plateforme jebenevole.ca ainsi que le retour de nos étudiants. L'engouement est moins important qu'au début de la pandémie, mais il sera peut-être plus durable. Dans tous les cas, les organismes disposent maintenant de moyens et d'outils pour accueillir, filtrer les nouveaux bénévoles et permettre la mise en place de relations de jumelage respectueuses des mesures sanitaires.

Enfin, la pandémie a fait en sorte de modifier l'offre de bénévolat. Le lien social en présentiel est évidemment irremplaçable et les nouvelles technologies ne le remplaceront pas. Toutefois, les pratiques de ciblage et la recherche de bénévoles requièrent désormais des personnes au profil plus connecté et en phase avec l'ère numérique actuelle.

Néanmoins, lors du retour à un semblant de normalité, qu'en sera-t-il de cette implication bénévole 2.0? Pour garder ces bénévoles issus de la pandémie, il faudra les accompagner dans une transition du virtuel vers des actions en présentiel en insistant sur l'ensemble de leurs apports pour l'organisme.

Il est important de rappeler l'utilité des organismes de parrainage civique qui sont un service de proximité pour la population. De plus, et nous terminerons là-dessus, si l'ère du numérique a permis de briser les distances, elle ne rapproche pas forcément humainement et socialement les gens.

En savoir plus



Pandémie : le bénévolat se réinvente

Dans cet article, le magazine « Protégez-vous » s'est intéressé à la notion de bénévolat en temps de pandémie. Le texte permet notamment d'apprécier et de reconnaître l'adaptation et l'imagination dont ont fait preuve les organismes communautaires afin non seulement de respecter les consignes sanitaires, mais également de transformer les activités pour assurer un maintien de l'offre de services. « Port du masque et distanciation de 2 mètres dans les cuisines, plexiglas dans les voitures d'accompagnateurs, visites d'amitié remplacées par des échanges virtuels sur iPad : pas de doute, les organismes communautaires ont dû s'adapter et faire preuve d'imagination pour maintenir leurs services et garder leurs bénévoles. » [En savoir plus...](#)



Les adolescents ont été altruistes depuis le début de la pandémie

Dans cet article publié au sein du journal Le Devoir, Jean-Benoît Legault présente une étude réalisée au CHU Sainte-Justine auprès des jeunes concernant la crise sanitaire actuelle. Contrairement aux idées parfois reçues, l'étude démontre que les jeunes sont solidaires et résilients. « Les adolescents et les jeunes adultes avaient le sentiment que leur entourage était plus vulnérable au coronavirus, et le sentiment de devoir agir pour protéger la société était vraiment fondamental chez eux. » (Legault, 2020). [En savoir plus...](#)



Réflexion sur le bénévolat post-COVID-19

Dans cet article d'Espace OBNL, qui se veut un lieu de rassemblement des documents et contenus reliés aux diverses problématiques rencontrées par les OBNL du Québec, Stéphane Parent s'est intéressé à la question du bénévolat après la crise de la Covid-19. L'auteur propose notamment certaines pistes d'action afin de répondre aux défis que pose la crise en ce qui concerne le bénévolat et, surtout, la rétention des bénévoles. « Pour résoudre une partie de cette problématique, il faudra que des joueurs du communautaire, des sports et loisirs et de l'événementiel travaillent ensemble et se penchent sur leurs ressemblances plutôt que sur leurs différences. Une autre partie de la solution viendra quand la gestion de bénévoles sera vue comme un métier et qu'on y mettra les efforts de professionnalisation. » [En savoir plus...](#)



Entretien avec Michel Alexandre Cauchon, directeur général de la Fédération des centres d'action bénévole du Québec (FCABQ)

Dans cette entrevue réalisée par le Réseau canadien de recherche partenariale sur la philanthropie (PhiLab), Michel Alexandre Cauchon, directeur général de la Fédération des centres d'action bénévole du Québec (FCABQ) fait un état de la situation en ce qui concerne les principales répercussions de la pandémie sur les bénévoles. Si le Québec a connu un surprenant mouvement de solidarité lorsque 20 000 Québécois.es ont répondu à l'appel du premier ministre en s'inscrivant sur JeBénévole.ca dans les deux semaines suivant la demande (26 mars 2020), le plus grand défi demeure la rétention de ces nouveaux bénévoles. « Les nouvelles personnes qui donnent du temps en ce moment, est-ce qu'elles le font seulement parce que nous sommes en situation de crise, ou pensent-elles rester après? Nous sommes parvenus à attirer un nouveau flux d'individus dans le milieu de l'action bénévole. Notre grand défi sera de les garder mobilisés, car les besoins ne vont pas diminuer après la COVID. » [En savoir plus...](#)